

Habyarimana tué par erreur au lieu de soldats belges ?

Colette Braeckman

Le Soir, 29 mars 1996, page 1/9

L'attentat aurait eu pour cible un C-130 belge. Mais le mobile demeure : susciter des tueries, écarter la Minuar. Une hypothèse expliquant la mort de nos paras.

Lorsque, le 6 avril 1994, en fin d'après-midi, le président rwandais décide de quitter le sommet régional sur le Burundi qui se tient depuis le matin à Dar Es Salaam, parce que le président Mobutu s'est décommandé à la dernière minute, M. Habyarimana embarque, impromptu, dans son Falcon, son homologue burundais ainsi que deux ministres, et se fait aussi accompagner par son beau-frère, le colonel Elie Sagatwa, par son médecin et garde du corps Akingeneye et par le chef d'état-major Nsabimana. A l'arrivée à Kigali, le protocole est surpris de ce retour à l'improviste. Cependant, au lieu dit Massaka, un commando attend, des missiles sol-air pointés vers le ciel.

Un seul avion est attendu avec certitude ce soir-là, à Kigali : un C-130 belge, volant pour la Minuar, avec, à son bord, outre les sept membres d'équipage, une douzaine de passagers et du matériel destiné aux Casques bleus belges. Cet appareil, qui a fait escale au Caire, accuse un léger retard, d'une vingtaine de minutes, et la co-

opération militaire belge à Kigali est la seule à en avoir été avertie. Le commando de Massaka ignore donc tout du changement d'horaire de l'avion belge.

Lorsqu'après 20 heures, un avion s'approche de la ville et s'apprête à se poser, le commando ajuste le tir. Très vite : d'après des spécialistes, les tireurs ont moins d'une minute pour réussir leur coup...

A la distance à laquelle les missiles ont été tirés - environ 2.000 mètres -, se pourrait-il que le commando ait abattu le Falcon alors qu'il visait en fait le C-130 belge ?

Il ne s'agit que d'une hypothèse, mais aucune des explications du drame jusqu'à présent avancées n'étant satisfaisante, cette version répond avec plus de cohérence à bien des questions et elle explique la panique qui a régné dans un premier temps parmi les officiers supérieurs rwandais. Commandant du secteur de Kigali, le colonel Marchal témoigne de ce que le colonel Bagosora met plusieurs heures à contrôler la situation et qu'il semble avoir été pris au dépourvu. Que le C-130 belge ait pu être visé s'explique : depuis des mois, les « durs » du régime souhaitaient provoquer le départ des commandos belges ; depuis décembre 1993, il était connu que des menaces

pesaient sur nos hommes, et les avertissements du colonel Marchal, comme du commandant de la Minuar, le général Dallaire, faisant état de préparatifs de massacres de Tutsis et d'opposants, ne furent pas assez pris au sérieux.

Si le C-130 avait été foudroyé, cela aurait provoqué la paralysie du contingent belge et, à terme, son retrait, tandis que la neutralisation de la Minuar aurait laissé aux tueurs les mains libres pour les massacres. Le président, qui avait été contraint d'appliquer les accords d'Arusha, signés à contre-cœur, pourrait avoir approuvé ce scénario des « durs » du régime, sans se soucier des modalités d'exécution. Dans cette hypothèse, il faut effectivement quelques heures pour que les comploteurs ébahis

reprennent le plan initial : assassinat de personnalités politiques, tueries des Tutsis et sacrifice de militaires belges.

Lorsque le colonel Bagosora est averti, le 7 avril, que des Belges sont en difficulté au camp Kigali, ce n'est alors pas par indifférence qu'il ne les sauve pas : c'est parce que ces hommes-là doivent mourir, pour que la Minuar s'en aille. Les paras ne sont, dans cette version plausible, pas victimes de la « colère spontanée » de militaires excités, mais, comme un million de Rwandais dans les cent jours qui suivront, pris au piège d'un piège diabolique. D'un meurtre avec préméditation.

COLETTE BRAECKMAN

Articles page 9